

Jésus, vrai Dieu et vrai homme :

Notre Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne Dieu! (Irénee de Lyon)

- Que veut dire l'affirmation « Jésus est vraiment Dieu et vraiment homme » ?
- Qu'est-ce que cela change pour nous que Jésus soit à la fois Dieu et homme ?

J'ignore ce qui est le plus vertigineux à concevoir : que la deuxième personne de la Trinité soit vraiment homme ou que le juif de Nazareth, fils de Marie, soit vraiment Dieu. C'est le vrai scandale du christianisme : qu'un homme du premier siècle, mort crucifié, constitue l'intervention définitive de Dieu apportant à tout homme d'hier, d'aujourd'hui et de demain libération et salut de sa finitude et de son mal.

I. Jésus est le Christ

Le témoignage des Évangiles

Une chose est claire pour les évangélistes : Jésus s'est présenté aux hommes de son temps et de son peuple comme **un homme**, normalement soumis à toutes les lois de la condition humaine. Il est né dans une famille connue : il est le fils du charpentier et l'on peut nommer sa mère et ses frères (Mt 13,55-56). Il a passé son enfance à Nazareth (Lc 4,16), il a grandi comme tout enfant (Lc 2,40.52), et tout donne à penser qu'il a reçu l'éducation juive normale pour un garçon de son temps (cf. Lc 2,41-52). Dans la vie avec ses disciples, il a besoin de dormir (Mt 8,24), il éprouve la faim (Lc 4,2), la soif et la fatigue (Jn 4,6-7), il mange et il boit (Mt 11,19), il connaît l'exultation et la joie (Lc 10,21) ainsi que le poids de la tristesse (Mt 26,37-38). Il est capable de pleurer de chagrin (Lc 19,41) ou d'amitié (Jn 11,35), de se mettre en colère (Mt 21,12-17) ainsi que de montrer une profonde affection (Mc 10,21).

Jésus est homme aussi parce qu'il assume un destin authentiquement humain. Il s'inscrit dans la particularité **d'un temps de l'histoire** et **la géographie** d'un petit pays. Il en assume les limites culturelles et partage les solidarités d'un peuple politiquement dominé. Le nom d'« homme » est souvent donné à Jésus dans les évangiles, pour le désigner d'une manière générale (Mt 11,19 ; Mc 14,71 ; Lc 7,34 et 9 fois chez Jean). On reproche à cet homme qu'est Jésus de se faire l'égal de Dieu (Jn 10,33). Pleinement homme, rien ne le distinguait dans son humanité, hormis son **impeccabilité**. Il était soumis à la loi de la progressivité de la nature humaine : « *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (Lc 2,52). Le Christ respecte la nature humaine en l'assumant : en lui, celle-ci « **a été assumée, non absorbée** » (Gaudium et spes 22,2). Jésus a travaillé, il a pensé, il a agi avec une **volonté humaine**. Ce respect de la condition humaine, et cette solidarité avec tout ce qui fait l'homme, **n'ont donné lieu à aucune tricherie, de sa naissance jusqu'à sa mort.**

Toutefois, il a pu arriver que la divinité de Jésus resplendisse dès avant sa mort sur la croix. Saint Luc témoigne que cela a eu lieu en particulier lors de la prière du Christ. « *Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.* » (Lc 9,29) Sa relation unique avec le Père est permanente mais il est significatif que la prière soit le lieu où se manifeste de manière visible cette relation. Jésus vit cette solitude avec le Père à tout moment, même quand les disciples sont avec lui (cf. Lc 9,18).

L'humanité de Jésus assumée jusqu'au bout

« *Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne loin de moi. Cependant, que soit faite non ma volonté mais la tienne.* » (Lc 22,42) Dans le premier moment de la prière du Christ est manifestée sa **volonté humaine**. En tant qu'homme, le Christ voulait ce qui est conforme à la nature humaine, c'est-à-dire éviter la mort et les souffrances qui sont des destructions de l'être. Dans le deuxième temps de la prière, le Christ donne une preuve que **sa volonté humaine veut nous sauver** et, en cela, est toujours également accordée **à la volonté divine**.

Le Christ est celui qui agit toujours sous la motion de l'Esprit-Saint, toujours obéissant au Père. C'est dans **cette obéissance au Père** (cf. Jn 5,30 et Jn 8,29) et dans **son écoute de l'Esprit** que se manifeste sa liberté. Cette obéissance est celle du Fils éternel qui a dit « *Tu n'as pas voulu ni offrande ni sacrifice. Tu m'as fait un corps et j'ai dit : me voici* » et qui, dans son humanité, a dit : « *Ceci est mon corps.* » L'offrande eucharistique est ainsi la plus haute manifestation du témoignage de sa liberté totale en donnant librement sa vie par amour.

II. Le Verbe de Dieu fait chair

Le Verbe est de toute éternité

De manière particulièrement éloquente, Jean commence son Évangile en contemplant le mystère du **Verbe éternel** (c'est-à-dire la Parole). Verbe qui est Dieu, Verbe qui est auprès de Dieu : **le Fils a toujours été**. Ce Verbe ne cesse pas d'être Dieu lors de l'incarnation. Il est l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* » (Mt 1,23). Il est **un avec le Père** (Jn 10,30), il est celui qui peut dire de lui-même : « Je suis ». Par sa naissance éternelle, il possède la nature divine du Père. Par sa naissance de la vierge Marie, il prend la nature humaine.

Exalté à la droite du Père, le Verbe demeure « *Seigneur et Christ* » (Ac 2,36). Il a reçu de son Père le « *nom qui est au-dessus de tout nom* » afin que « *toute langue proclame que le Seigneur c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père.* » (Ph 2,10-11). Par la résurrection et l'Ascension, **l'humanité subsiste éternellement en Dieu**. L'humanité est entrée à jamais en Dieu même. Et inversement, **la deuxième personne de la Trinité subsiste pour toujours dans une nature humaine**.

La difficulté pour les chrétiens de bien comprendre ce mystère

Dans les premiers siècles, les chrétiens vont défendre cette double affirmation contre juifs et païens, en soulignant son enjeu pour le salut : **seul Dieu peut sauver**, mais **seul un homme peut représenter pleinement l'humanité**.

La divinité du Christ est contestée notamment par l'arianisme, qui voit en lui une créature supérieure mais non divine. Le concile de Nicée (325), affirme au contraire que le **Fils est « consubstantiel » au Père**, donc pleinement Dieu. Parallèlement, **la véritable humanité du Christ** doit être sauvegardée : diverses théories minimisent ou nient son âme humaine.

La crise nestorienne conduit à préciser **l'unité du Christ**. Nestorius distingue trop fortement divinité et humanité, au point de parler de deux sujets dans le Christ et de refuser à Marie le titre de « Mère de Dieu ». Le concile d'Éphèse (431), affirme qu'il n'y a **qu'une seule personne, celle du Verbe, qui assume une nature humaine**. Cela permet de dire que le Fils de Dieu lui-même a réellement souffert et est mort selon son humanité, et de justifier le titre de « *Théotokos* » pour Marie (voir la crypte de St Nizier).

Enfin, à partir de Chalcédoine (451), l'Église précise le mode d'union des deux natures. Contre le monophysisme (qui les confond), le concile affirme que le Christ est « **un seul et même Fils** » **en deux natures, « sans confusion ni séparation »**. Cette doctrine est approfondie ensuite : une seule personne divine, assumant pleinement deux natures complètes, pour accomplir le salut de l'humanité.

Il y a une réelle difficulté à ne pas mettre une distance entre Dieu et l'homme en Jésus. Il y a deux manières d'aborder cette question :

- De façon ascendante : en partant de l'homme Jésus, on se demande jusqu'où il était le Fils de Dieu ⇒ la tentation est de dire que Jésus est Fils de Dieu en un sens, mais il n'est pas vraiment Dieu.
- De façon descendante : on se demande alors en quel sens et de quelle manière le Fils de Dieu est devenu Jésus ⇒ la tentation est de dire que le Verbe de Dieu a gardé quelque distance avec l'homme Jésus.

En Jésus ce n'est pas d'abord l'homme qui s'approche de Dieu, c'est **Dieu qui s'approche de l'homme**. Le Père en nous donnant son Fils **nous aime comme il aime son Fils**. La proximité de Dieu n'est pas la mort de l'homme, ou son absorption comme une goutte d'eau dans la mer, elle est sa promotion la plus parfaite.

III. La centralité du mystère de l'Incarnation

Jésus nous révèle la profondeur de notre salut

Tout ce qui est dit de l'incarnation du Fils de Dieu concerne directement notre **Salut** : si le Christ n'est pas Dieu, nous ne sommes pas sauvés et divinisés ; si le Christ n'est pas homme,

il n'est pas vraiment médiateur pour notre salut. Car, selon le principe d'Irénée : **tout ce qui n'est pas assumé par le Christ n'est pas sauvé.** C'est parce qu'il a voulu la mort pour notre salut en tant qu'homme, que nous savons que la volonté humaine est rendue capable de vouloir à nouveau ce que Dieu veut, quoi qu'il en coûte. Son humanité témoigne que c'est bien par **l'obéissance libre d'un seul homme** que la désobéissance d'un autre homme a été rachetée (Rm 5,19).

L'homme pleinement homme en Jésus

En assumant ainsi la condition humaine, le Christ **la restaure et l'élève vers Dieu.** L'incarnation respectueuse de l'homme a en effet un double but : **le rendre à lui-même et lui conférer une solidarité nouvelle avec Dieu, en l'élevant vers lui.** L'incarnation instaure un lien nouveau entre l'homme et Dieu, lien déjà réalité du côté du Christ et qui doit devenir effectif du côté de l'homme, par son adhésion dans la foi à la communion proposée. L'incarnation est un renouvellement de l'image de Dieu en l'homme.

L'union des deux natures dans le Christ dit quelque chose de **l'alliance** que Dieu fait avec l'humanité et de notre vocation à la filiation divine. D'un côté, **l'incarnation n'amointrit pas le Fils puisque la nature humaine est incluse dans sa Personne divine.** De l'autre, **la nature humaine est assumée dans la Personne divine sans rien perdre de son humanité.** C'est toute la grandeur de l'alliance proposée par Dieu. C'est pourquoi le Christ, ayant assumé notre condition sauf le péché, est en réalité **l'homme parfait.**

En conclusion, la foi de l'Église n'est pas une conviction en des notions, ni en des valeurs, mais en la personne de Jésus. *« À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »* (Benoît XVI, Dieu est Amour) Ce que les chrétiens annoncent au monde, c'est seulement **qu'il est vivant et qu'il donne la vie.** Jésus est le résumé et le sommet de toute la théologie chrétienne, à la fois extrêmement complexe à expliquer rationnellement et en même temps, et surtout, infiniment simple pour que les petits et les fous (Lc 10,21) puissent le découvrir. En effet, Jésus ne peut être connu et compris que par **la foi et non l'intelligence seule** ; il exige la simplicité du cœur et non l'acuité du raisonnement.

Cheminons avec Jésus

- Qu'est-ce qui me marque dans la façon dont Jésus a vécu comme homme ?
- Qu'est-ce que cela change de savoir que Jésus a tout assumé de notre humanité, et donc tout sauvé en nous (corps, esprit, intelligence, volonté, ...) ?
- Si Jésus est la perfection de notre humanité, comment lui ressembler toujours davantage ?